

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

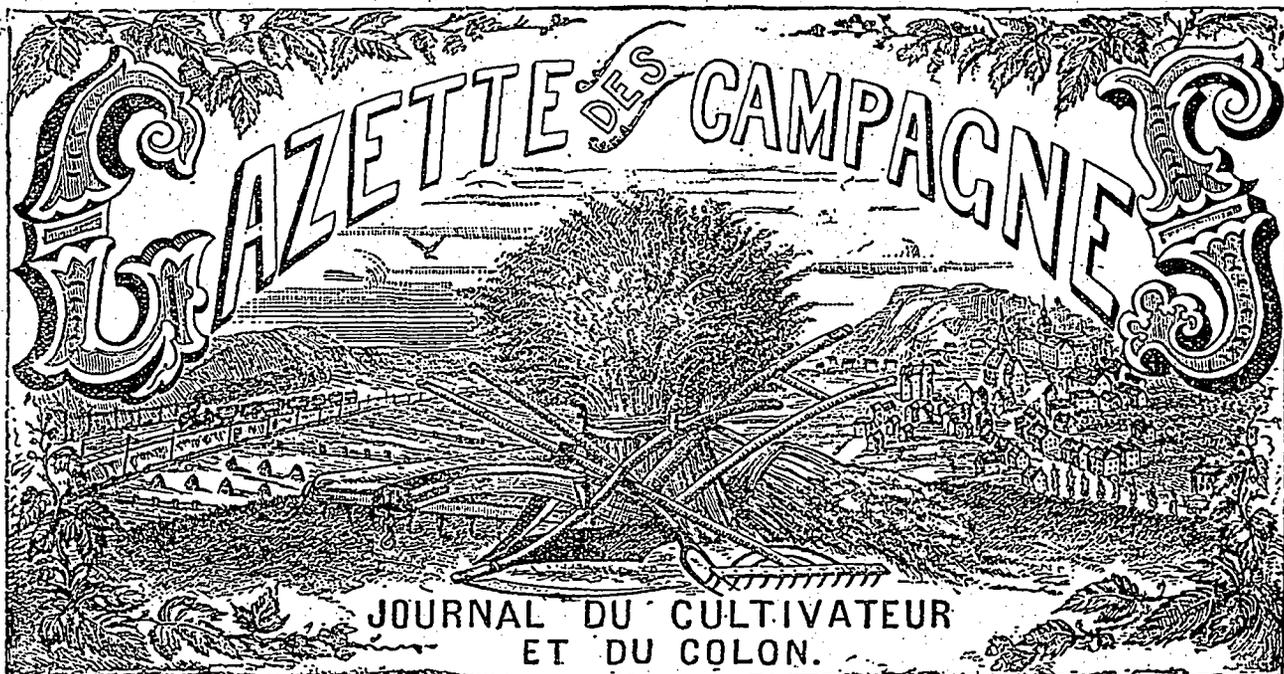
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Fête du Sacré-Cœur au collège de Ste-Anne. — Un miracle à Ste Anne de Beaupré. — Le 50e anniversaire de fondation de la ville de Joliette.
Causerie agricole : La consoude comme plante fourragère. — Culture de la consoude.
Sujets divers : Cause d'insuccès dans la culture d'une terre. — Entretien nécessaires des arbres fruitiers. — Pourquoi on taille les arbres fruitiers. — Amélioration des céréales et des végétaux. — Rétablir les arbres fruitiers d'un entier dépérissement.
Choses et autres : Amélioration des prairies. — Irrigation des prairies. — Maladie de la gomme des arbres à noyau. — Bardane commune. — La taille du gadelier noir. — Le trèfle alsique. — Expériences en agriculture.
Revettes : Faire venir à fruits les arbres qui fleurissent sans produire de fruits. — Sureau noir pour la des insectes.

REVUE DE LA SEMAINE

Fête du Sacré-Cœur au collège de Sainte-Anne.
— Cette fête si solennelle revêt un cachet tout particulier au collège, par la procession triomphale du Saint-Sacrement qui se fait à travers ses riches parterres.

Nous avons eu le bonheur dimanche de prendre part à cette imposante cérémonie. Le temps était des plus favorable ; de gros nuages, il est vrai, roulaient dans le firmament et semblaient vouloir répandre une

pluie abondante, mais le divin Cœur de Jésus n'a pas voulu priver ses enfants d'une si belle manifestation d'amour.

À deux heures et demie commençait à la chapelle cette grande solennité. La parole humaine, dans la forme la plus élevée, la musique dans sa note la plus pure s'étaient unies pour incliner nos cœurs vers les horizons infinis où Dieu réside et se révèle aux humbles. Le Rév. M. D. Pelletier prenant pour texte ces paroles de saint Paul adressées aux Philippiens : *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu*, nous dit en termes éloquents l'origine, l'histoire de cette grande dévotion au Sacré-Cœur, les effets merveilleux qu'elle produit en nos âmes, et dans une péroraison qui nous émut jusqu'aux larmes, l'éloquent prédicateur fit un touchant appel à la prière toute puissante de l'enfant auprès du Cœur sacré de Jésus, pour tous les maux dont souffre l'humanité à l'heure présente, pour le Souverain Pontife, prisonnier au Vatican, et les confrères qui ont quitté l'Alma Mater.

Puis Jésus Hostie apparaît sur l'autel, et au chant du *Christum Regem*, la procession se met en marche. Quelques instants après, nous défilions sur quatre lignes, à l'ombre des arbres séculaires de

notre cour; toute cette communauté à l'air si recueilli; les éclatantes fanfares de l'Union musicale, qui comme à l'ordinaire contribua beaucoup à ajouter à la solennité de cette marche de triomphe; les notes sonores et répercutées de la cloché; l'encens s'élevant dans les airs en décrivant des cercles diaphanes, les mains jeunes et pures d'enfants vêtus comme des anges jetant avec profusion des fleurs de toutes les couleurs devant le Dieu de l'univers porté par son ministre sacré; tout contribuait à rendre le spectacle imposant et à élever l'âme au delà des régions éthérées pour la transporter aux pieds de l'Agneau, et là, dans un transport d'une joie inénarrable, elle chantait: Gloire, honneur au Fils de David, au Cœur sacré de Jésus!

La procession se dirige d'abord vers l'escalier monumental de la cour des jeunes, et là, prosternés aux pieds de la Madone, dont l'éclatante blancheur tranche si bien sur la sombre verdure qui l'entoure, de cette oasis où ni les lis ni les roses ne font défaut: *floribus nec lilia nec rosae desunt*, nous recevons la première bénédiction du Saint-Sacrement. Le spectacle était des plus touchant! — Ensuite nouvelle bénédiction du Saint-Sacrement à la chapelle Painchaud que l'on avait magnifiquement décorée pour la circonstance; puis la marche triomphale se poursuivit par les riants parterres pour revenir à la chapelle, où il y eut consécration solennelle de la communauté au Sacré-Cœur. Oui, entendons la toujours cette douce voix qui dit à nos cœurs: Venez à moi, vous tous qui êtes affligés, et je vous consolerais.

Voilà un pâle récit de cette grande fête religieuse au collège. La plume, hélas! ne rend pas les joies qui pénètrent l'âme.—*Communiqué.*

Un miracle à Sainte-Anne de Beaupré. — Il ne s'agit pas d'un pseudo-miracle, mais d'un fait authentique ou d'un miracle opéré au vu de centaines de personnes.

Parmi les nombreux pèlerins venus d'Oswégo, cette semaine, à la bonne Sainte-Anne de Beaupré, se trouvait une fille de 15 ans, nommée Nellie Golden.

Il y a six ans, cette jeune fille tombait accidentellement le genou gauche sur un rail de chemin de fer. Cette chute produisit une forte luxation, que les meilleurs médecins furent impuissants à réduire; il semblait même que les remèdes de l'art humain ne faisaient qu'empirer le mal. Après toutes les

tentatives suggérées par l'amour des parents pour leur enfant, celle-ci parut inguérissable et devint infirme et ne put marcher sans une béquille.

Nellie arrivait à Sainte-Anne mercredi de sa dernière nuit, sur le convoi de pèlerins fut poelle de longues heures de souffrances atroces qui arrachaient des cris déchirants et, à ses compagnons de voyage des larmes de sympathie. Enfin, après une longue nuit de douleurs indicibles, la voilà à but de son voyage: au sanctuaire vénéré de grande thaumaturge du Canada français. Elle traîne péniblement sur sa béquille et plus souffrante que jamais. Elle se confesse puis communique: c'est à cet instant que sainte Anne manifesta sa puissance auprès du Tout-Puissant: Nellie se sent tout-coup complètement guérie! Elle quitte sa béquille au pied de la statue de sainte Anne et se rend, sans aucune aide, prendre un siège dans un banc de vaste basilique. Après son action, de grâces, qui fit un long cantique d'amour et de reconnaissance adressé à la mère de la Vierge immaculée, elle sort de l'église, sans aide et avec toute l'assurance d'une personne qui n'a jamais été infirme, puis gravement lestement les 59 marches de la *Scala Santi!*

Je vois d'ici le rictus hideux de nos petits Votaires en lisant ces faits; mais que peut leur ignoble grimace contre les trois ou quatre cents témoins de cette guérison miraculeuse?

J'ai recueilli les détails ci-dessus de la bouclure même du Rév. P. Fievez, un des Rédemptoristes attachés au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré

UN PÈLERIN.

Le 50e anniversaire de la ville de Joliette. — La ville de Joliette, désignée longtemps sous le nom d'Industrie, célèbre cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation.

L'œuvre de Barthélemy Joliette a prospéré.

Il est question d'élever sur le terrain de l'ancienne église, maintenant transformée en square, un monument au fondateur de la ville.

Ce ne serait qu'un juste tribut de reconnaissance donné à la mémoire d'un grand citoyen et d'un pionnier courageux et dévoué.

— Il a été expédié de Montréal, la semaine dernière, 135 boîtes ou caisses de fromage et 40 paquets de beurre destinés à l'exposition de Chicago. Le professeur Robertson qui a présidé l'envoi s'est montré très satisfait de la qualité des produits. Il aura quatre concours pour le beurre et le fromage en juin, en juillet, en septembre et en octobre. Le Canada prendra part à chacun de ces concours.

— Sur 500,000 têtes de bêtes à cornes importées l'année dernière par la Grande-Bretagne, le Canada en a fourni 90,000 ; sur 79,000 moutons nous en avons envoyé 15,000 ; sur 21,000 chevaux 1,745 proviennent d'ici ; sur \$60,000,000 de beurre, \$1,000,000 seulement de provenance canadienne ; mais par contre le Canada est en meilleure position pour le fromage, car sur une valeur de \$27,000,000 il en a fourni pour \$11,500,000.

CAUSERIE AGRICOLE

Le consoude comme plante fourragère

L'honorable Commissaire de l'Agriculture voulant favoriser d'une manière toute particulière la culture de toutes espèces de plantes fourragères les plus recommandables, veut y introduire la culture de la consoude qui se multiplie plus favorablement par ses racines que par la graine. C'est pourquoi l'hon. M. Beaubien informe qu'il fera parvenir à toutes les sociétés d'agriculture et aux cercles agricoles une boîte de racines de consoude, pour en faire l'essai. Les directeurs des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles pourront en faire la demande en s'adressant directement au département de l'agriculture à Québec.

CULTURE DE LA CONSOUDE

Afin de renseigner nos lecteurs à l'égard de cette plante fourragère, nous croyons utile de donner les renseignements suivants :

Cette plante d'abord cultivée dans les jardins pour ses fleurs d'un bel effet a été largement recommandée en Angleterre, en Allemagne et en France comme plante fourragère, appréciable par sa précocité et son grand développement. On la présente comme espèce fourragère de premier ordre, supérieure même à la luzerne par l'abondance et la précocité de ses produits, s'accommodant de tous les terrains, etc. Cependant les difficultés qu'offre la culture de la consoude, l'empêcha, en plusieurs endroits, de se propager. Dans quelques circonstances particulières, cette plante offre des avantages réels qui permettent de l'utiliser avec profit à l'alimentation des bestiaux.

Il y a plusieurs variétés de consoude, mais celle à laquelle il est fait allusion ici est connue sous le nom de "consoude à feuilles rudes." Cette plante végète avec une égale activité dans tous les sols et dans toutes les situations, par conséquent elle peut être plantée partout, sur les bords des fossés, sur

des terrains sans valeur qui entourent les bâtisses de la ferme ou ailleurs. Cependant, cette plante ne donne des produits abondants que dans les sols profonds et humides ; elle réussit peu sur les sols pauvres.

On peut obtenir la consoude par le semis ; mais ce mode de propagation est peu appliqué en pratique. Les graines peu nombreuses et ne mûrissant pas toutes à la fois sont difficiles à récolter.

C'est pour cette raison que ceux qui cultivent cette plante la multiplient par éclats de racine. Pour cela ils arrachent de vieux pieds qu'ils divisent en autant d'éclats que l'état des racines le permet, puis ils replantent ceux-ci en laissant entre eux une distance d'un pouce et demi à deux pouces. De cette façon, cinquante pieds divisés en éclats suffisent pour couvrir en six mois une très grande étendue de terrain. L'opération peut se faire au printemps et à l'automne avec plus d'avantage qu'en d'autres temps.

Lorsque la consoude est plantée à l'automne, elle peut atteindre à la fin de juin une hauteur de six pieds ou à peu près. Dans ce cas là, le cultivateur peut alors commencer la récolte des feuilles de la consoude. Peu après, il peut opérer un nouvel enlèvement de feuilles, plusieurs fois renouvelable jusqu'à l'automne.

Après la dernière récolte des feuilles qui peut avoir lieu à la fin de septembre, il faut labourer entre les pieds de consoude, afin d'entretenir le sol propre par l'enlèvement des plantes parasites, qu'il convient de ne pas laisser pendant toute la durée de la culture de la consoude. Au printemps suivant, il faut rompre la couche superficielle du sol par un labour, suivi d'un buttage léger.

Si plus tard le sol venait à se tasser par le foulage des pieds, il faudrait l'ameublir en lui donnant une nouvelle façon, qui devra être légère et dirigée de manière à ménager les racines.

Il faudra entretenir la fertilité du sol par quelques engrais chimiques, les fumures en général ont peu d'influence sur le développement de la plante de consoude.

Quelques agronomes conseillent au lieu de récolter les feuilles de consoude, de couper la plante qui repousse avec vigueur, et peut continuer à fournir, dans ces conditions, un bon fourrage pendant plusieurs années. Cependant la pratique autorise à s'en tenir à l'enlèvement des feuilles dont il est possible de faire deux à trois récoltes par année

Cultivée dans les conditions que nous venons de signaler, la consoude donne des produits abondants. Elle est très vivace et est de longue durée.

La consoude ne peut entrer dans la grande culture par la nécessité qu'il y a de multiplier la plante par éclats. Par cela même elle ne peut être cultivée que sur un terrain peu étendu et situé à une faible distance de l'exploitation. Elle constitue un fourrage de premier printemps pouvant fournir dès cette époque et pendant tout l'été, une ressource importante pour la nourriture des bestiaux.

La consoude forme un fourrage abondant, rafraîchissant, gorgé de mucilage que tous les bestiaux mangent plus ou moins bien. Les vaches s'en montrent peu avides, mais elles s'y accoutument promptement. Elles en mangent non-seulement les feuilles, mais encore les racines douces et mucilagineuses. Cette plante, difficile à dessécher et ne pouvant se faner, doit toujours être donnée en vert aux animaux, et autant que possible mélangée à des aliments plus substantiels.

Il y a une autre espèce de consoude, originaire de Russie, conseillée pour suppléer à la consoude rude. Elle est supérieure, dit-on, en vigueur, en produit et en précocité; elle demande une bonne terre profonde, et fournit de la fin d'avril à l'automne, un fourrage bon et abondant.

Il n'y a que peu de cultivateurs à qui les pâturages rapportent suffisamment pour pouvoir nourrir amplement leurs bestiaux pendant la dernière partie de l'été et de l'automne, ceux-là pourraient suppléer à ce défaut en utilisant les feuilles de consoude mêlées à d'autres plantes fourragères pour l'alimentation des bestiaux, et qui pourraient leur être données le soir. Indépendamment du soulagement que cela apporterait aux pâturages, les vaches à lait donneraient plus de lait et d'une meilleure qualité. Ces feuilles de consoude pourraient être mêlées avec de la luzerne dont on conseille aussi la culture, comme étant une plante fourragère avantageuse, tout particulièrement lorsque les pâturages viennent à manquer, à la suite d'une sécheresse prolongée dont la luzerne d'ordinaire n'a pas à souffrir.

Cause d'insuccès dans la culture d'une terre

Une des causes d'insuccès dans la culture d'une terre peut être aussi attribuée à l'instabilité dans les prix de vente des différents produits agricoles. La cause n'en peut être attribuée seulement à la

spéculation de la part de ceux qui en font un commerce particulier. Le manquement des récoltes d'un pays plutôt que dans un autre, comme l'abondance des récoltes dans une localité où l'année précédente elles avaient entièrement manqué, sont la cause principale de la fluctuation des prix de vente des produits agricoles. Pour cette raison un cultivateur qui aurait refusé à l'automne \$1.50 par mètre de blé pourrait être obligé d'accepter \$1 par mètre le printemps suivant; il en est ainsi du beurre, du lard ou autres produits qui subissent une hausse ou une baisse suivant que la récolte des différents produits de culture a été plus ou moins abondante.

Pour cette raison, le cultivateur doit tout particulièrement s'appliquer à se tenir au courant des prix des produits agricoles avec lesquels il y a un commerce d'exportation régulier, et de s'assurer dans les localités où les récoltes ont été abondantes, moyennant une vente anticipée, ou ont complètement manqué.

Ainsi, il n'est pas seulement nécessaire d'adopter les moyens d'obtenir de bonnes récoltes et avec le moins de frais possible, il importe en outre de savoir en opérer la vente le plus avantageusement possible et aux prix les plus élevés. Le cultivateur doit tout particulièrement s'appliquer à être renseigné quant à la marche de végétation des produits agricoles de tous les pays, ainsi que des prix de vente en différents temps de l'année, comme la variation des prix dans un mois de l'année ou d'une saison plutôt qu'à une autre.

Un autre moyen de parer avec succès à l'inconvénient des bas prix, c'est d'avoir d'excellents produits agricoles et d'utiliser les plantes fourragères les plus recommandables pour l'établissement des prairies afin que l'industrie laitière puisse produire du beurre et du fromage de première qualité.

Quelque soit le prix actuel des céréales de toutes espèces, il est certain que le principal sujet d'occupation pour le cultivateur doit consister dans l'amélioration du système de culture actuellement suivi, et dans l'augmentation de toutes espèces de produits agricoles, tant en quantité qu'en valeur.

Partant de là, il résultera un surcroît d'activité dans le commerce et les industries qui pour se maintenir réclament comme matière première les produits provenant de l'agriculture. Le cultivateur a en ses mains des ressources qui, employées judicieusement, peuvent lui assurer la prospérité. La fertilité du sol est une source de richesse beaucoup plus précieuse qu'une mine d'or et d'argent, car le cult

teur y trouve un encouragement bien plus satisfaisant quand il peut se rendre le témoignage que cette fertilité du sol est dû à son travail. Sous ce rapport, quand il s'acquitte bien de sa tâche, il peut toujours compter sur Dieu qui bénira ses travaux et les récompensera en lui faisant obtenir d'abondantes récoltes de première qualité et de plus en plus améliorées chaque année, suivant les soins accordés aux différentes récoltes.

La perfection de l'agriculture consiste à produire des récoltes de céréales, des végétaux et des plantes fourragères qui soient utiles et profitables. Il faudra aussi améliorer beaucoup les prairies et les pâturages, en y détruisant toutes les plantes nuisibles et inutiles, en semant des graines qui produiront des plantes nutritives, pour le foin et les pâturages. Le cultivateur ne pourra mieux faire pour favoriser davantage la culture des plantes céréales et en obtenir d'abondantes récoltes.

Enfin, les cultivateurs doivent produire des récoltes qui puissent payer non-seulement les frais de culture, mais leur laisser en outre un profit raisonnable. De plus, ils auront à se garder de surcharger le marché de produits qui ne peuvent être exportés et qu'ils seraient obligés de vendre au prix que voudrait y mettre l'acheteur.

Entretiens nécessaires aux arbres fruitiers

Lorsqu'à leur première année de transplantation les arbres fruitiers commencent à pousser, le premier soin est d'ébourgeonner durant quelques semaines et de temps à autre, ceux qui sont de haute tige jusqu'à un pied et demi de haut, et de ne leur ôter après aucun jet jusqu'à la troisième année : il faut les décharger de branches dans le cours du mois d'août, c'est-à-dire retrancher celles qui sont faibles et inutiles, couper les chicots s'il y en a et couvrir de cire à greffer, afin que l'intérieur du bois de l'arbre dépouillé de son écorce ne puisse être endommagé par la pluie ou la sécheresse.

Il faut labourer dans le verger une couple de fois dans l'année, d'un demi fer de bêche, pour faire seulement périr les herbes, et entretenir la terre meuble et capable de recevoir les pluies d'été.

Pour labourer au pied des arbres nains, sans nuire à leurs racines, il faut se servir d'une fourche ou d'un crochet à deux dents. En labourant au pied des arbres, on doit prendre garde que la greffe soit toujours hors de terre.

Dans les plants de haute tige, où les bestiaux vont pâturer, il faut labourer les arbres quatre pieds à l'entour de la tige. Ces labours doivent se continuer jusqu'à ce que les arbres aient atteint leur hauteur ordinaire et qu'ils empêchent par leur ombre les grains ou les végétaux de profiter. Il faudra alors abandonner le labour entier, et se contenter de bêcher autour du pied des arbres suivant que cela sera nécessaire.

Outre les labours, il est nécessaire de passer de temps à autre une forte herse dans le verger, pour le débarrasser de mauvaises herbes, et ouvrir la terre à la rosée de la nuit.

POURQUOI ON TAILLE LES ARBRES FRUITIERS

On taille les arbres fruitiers pour trois raisons : La première, pour faire durer l'arbre plus longtemps, car par cette taille on ne laisse que les branches nécessaires pour la beauté et la bonne fructification de l'arbre, car lorsque l'arbre n'est point taillé, il est bientôt épuisé ;

La seconde raison est pour donner une belle forme à l'arbre, telle qu'elle convient à un arbre de son espèce ;

La troisième raison est pour lui faire porter de plus beaux fruits ; car la sève n'ayant point à nourrir des feuilles et des branches inutiles, est plus abondante, le fruit profite mieux et devient plus gros et plus beau.

Tels sont les trois points que le propriétaire d'un verger ne doit pas perdre de vue quand il taille ses arbres fruitiers. Il doit agir avec discernement et réflexion, pour raisonner avec la nature quant aux différents besoins de l'arbre, sur le nombre et la forme des branches, sur leur arrangement et leur usage, et sur le temps, la manière et les effets de la taille.

En général, tout le succès de la taille des arbres fruitiers comme des arbustes, dépend de savoir ôter entièrement les branches inutiles, soit parce qu'elles sont usées, soit parce qu'elles n'ont aucune bonne qualité. Quant aux branches à conserver, il est important de se régler sur une longueur proportionnée à leur force et à la force de tout l'arbre, de manière que chaque branche puisse aisément en produire à son extrémité autant de bonnes qu'il en est besoin pour le fruit ou pour la figure de l'arbre.

Il ne faut laisser ni racines ni branches à la partie du tronc de l'arbre qui touche au sol.

A l'égard des branches qui sont entièrement levées, il est nécessaire de les couper tout près de la tige ; alors elles se recouvrent d'écorce plus promptement, et il s'y fait aucun nœud.

Il faut bien prendre garde de ne pas trop dégarnir les arbres en les taillant, parce qu'il est aussi dangereux de leur ôter trop de bois, que de les laisser avec un trop grand nombre de branches pouvant se nuire les unes et les autres. Il faut que chaque taille trouve sa place et la place de celles qui en proviendront, sans faire de confusion.

Rétablir les arbres fruitiers d'un entier dépérissement

Pour rétablir les arbres fruitiers d'un entier dépérissement, on signale plusieurs moyens, et le suivant a donné entière satisfaction, au dire d'un agronome allemand, M. Muller :

Dépouiller les parties gâtées de l'écorce d'un arbre, l'enduire avec de la térébenthine, à la chaleur du soleil. Peu de temps après les parties endommagées de l'arbre étant ainsi enduites paraissent être couvertes d'une espèce de laque qui empêche l'air de pénétrer, et l'arbre prend alors une nouvelle vigueur.

Par ce moyen, il est possible de rétablir des arbres dont les feuilles jaunissent au printemps, ce qui est l'indice d'un dépérissement. Des arbres entièrement dépouillés de leur écorce ont pu, par ce moyen, être entièrement rétablis.

Amélioration des céréales et des végétaux

Par un choix judicieux de grains et graines de semence, il est possible d'améliorer toutes espèces de céréales et de végétaux. On peut obtenir ce résultat à l'égard des céréales en choisissant, au temps de la moisson, parmi les céréales, les épis les plus gros et les plus pleins et en continuant à les semer chaque année, choisissant de la récolte précédente les graines et les grains les plus gros, les plus mûrs et les mieux formés. Les travaux de préparation du sol qui précèdent les semailles sont tellement considérables et coûteux, que le cultivateur doit tout particulièrement s'appliquer à obtenir les meilleures semences pour obtenir d'abondantes récoltes qui le compensent de ses travaux.

Le blé et l'orge sont particulièrement susceptibles d'être améliorés par ce moyen, et ce travail n'exigeant pas un long temps serait amplement compensé par un rendement en produits de meilleure qualité. Pour cela, il suffirait au cultivateur de choisir sur sa ferme les grains de meilleure venue et atteints d'aucune maladie, de lier en petites gerbes la

quantité à peu près nécessaire, ôter les épis les moins bons avant de les battre et en faire sortir les grains, sans chercher à en avoir plus qu'il ne s'en détacherait sans peine des épis.

Le cultivateur obtiendrait ainsi une grande augmentation de toutes espèces de produits agricoles tant sous le rapport de la qualité que du rendement ; il y gagnerait grandement en dirigeant judicieusement, pendant un certain temps du moins, le principe de l'accroissement des différentes plantes qu'il cultive.

A l'égard des pois, par exemple, le cultivateur pourrait en semer une petite quantité dans un sol très riche, ne laisser porter à chaque tige qu'environ une demi-douzaine de cosses, ôter de chacune toutes les pois, à l'exception des plus gros ; semer ensuite ces plus gros pois et ne retenir du produit que trois cosses seulement par tige ; en troisième lieu, semer le plus gros pois récoltés l'année précédente et ne laisser qu'une cosse par tige, et ainsi les espèces de pois qui serviraient à la semence seront d'une grosseur remarquable.

En choisissant la semence, le cultivateur doit donner la préférence à la portion du grain qui a été recueilli sur un sol convenable et capable de l'avoir amené à maturité.

Ce n'est certainement peine perdue que de choisir le grain ou la graine adaptée à la terre à ensemencer, et ensuite de porter la plus grande attention à la récolte en extirpant les plantes nuisibles, et de rien omettre en travaux qui pourraient rendre la récolte plus abondante, et par conséquent retirer un plus grand profit dans la culture des céréales et autres plantes. De ces mêmes récoltes, le cultivateur pourrait encore choisir les meilleurs grains et graines pour la semence, et chaque année à l'égard des différentes récoltes.

Bien que quelques agriculteurs aient recommandé de réserver les plus petits grains pour être semés parce qu'il y en a une plus grande quantité dans une mesure donnée, les cultivateurs pratiques, qui ont porté une grande attention à ce sujet, sont convaincus de l'avantage qu'il y a de semer les grains les plus gros et les plus parfaits ; en adhérant à cette pratique, ils ont obtenu des résultats particulièrement avantageux et ils ont créé une race de plantes plus fortes et plus saines auxquelles il n'a fallu par la suite que peu de soins pour être conservées dans le même état amélioré.

Choses et autres

Amélioration des prairies. — Pour améliorer les prairies que l'on fauche, il convient d'en alterner la culture, c'est-à-dire quand il y a possibilité, de les faucher deux années consécutives et les faire pâturer la troisième année. Si le sol est maigre, il est nécessaire de faire pâturer deux ans de suite et de faucher à la troisième année.

Irrigation des prairies. — Dans les parties trop aquatiques des prairies ou des pâturages où l'on voit croître les joncs et autres plantes marécageuses, il est indispensable

d'ouvrir des rigoles qui conduisent aux fossés. Si le sol restait constamment humide, il n'y aurait pas de bonne herbe à espérer et les bestiaux, par leur piétinement, rendraient toujours ces parties improductives et difficiles à parcourir. Au moyen de rigoles suffisantes, le sol sera assaini, exhaussé même, et les eaux auront leur cours ou du moins seront concentrées dans un moindre espace.

Maladie de la gomme des arbres à noyau—Deux espèces d'arbres sont atteints de cette maladie : les pruniers et les cerisiers. Pour les en guérir, il faut ôter la gomme avec la serpette jusqu'au vif de l'arbre.

Bardane commune.—Plante nuisible à l'agriculture. Elle doit être détruite en raison de la place qu'elle occupe dans les champs, et qui tend constamment à s'agrandir. Lorsque les bardanes, de même que les chardons et les patiences menacent d'envahir les pâturages, ils doivent être arrachés et coupés entre deux terres, lorsqu'ils sont dans toute leur vigueur et n'ont pas encore donné leurs graines.

Taille du gadel'er noir.—Le moyen de favoriser la pousse hâtive de l'arbuste du gadelier noir et d'en obtenir de beaux fruits et en abondance est d'en opérer la taille dans le cours du mois d'août, pour ne laisser à l'arbuste qu'une hauteur de quatre pieds. Il faudra, en opérant cette taille, enlever les branches qui pourraient être nuisibles à l'arbuste et qui ne portent pas de fruits.

Le trèfle alsique.—Le trèfle alsique vient de préférence sur des terrains qui sont couverts d'eau durant l'hiver et les printemps. C'est un avantage que le trèfle rouge ne possède pas.

Expériences en agriculture.—En fait d'expériences agricoles à l'égard des plantes de toutes espèces que le cultivateur voudrait établir une première fois sur sa ferme, il ne doit rien laisser d'imparfait. Assez souvent le défaut de succès dans nombre d'expériences peut être dû à l'exécution imparfaite des travaux de culture que nécessite une plante nouvellement introduite sur la ferme, à l'insuffisance des engrais ou à d'autres causes. Lorsque tout est convenablement fait, il n'y a pas lieu de craindre l'insuccès.

Savoir utiliser toutes les ressources qu'offre l'agriculture est une des causes de succès dans l'exploitation d'une ferme. C'est pour cela que le cultivateur doit s'appliquer à faire des expériences de toutes sortes qui pourraient rendre sa culture plus payante, dut-il pour cela se livrer à des dépenses qui de prime abord pourraient paraître dispendieuses mais qui l'amèneraient à utiliser sur sa ferme des plantes d'une grande richesse.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.
En vente ici chez M. L. A. Paquet.

Dangereuses maladies d'été.—Crampes, dysenterie, choléra morbus, diarrhée, et, de fait toutes maladies des intestins exigent un prompt soulagement où le résultat peut devenir sérieux. A cette saison, ces maladies sont communes, et aucune famille ne devrait rester sans le "Pain Killer Perry Davis" qui est une cure prompt et certaine pour toutes ces maladies. Cette médecine a été découverte il y a plusieurs années et le temps a prouvé l'excellence de son efficacité. Tout droguiste de renom en garde toujours une provision et chaque bouteille est toujours pourvue de la direction. 25 cts pour les nouvelles grandes bouteilles.

RECETTES

Comment faire venir à fruits les arbres qui fleurissent sans produire de fruits.

Il y a des arbres qui, tous les ans, fleurissent beaucoup, mais qui ne retiennent pas leurs fruits. Dans ce cas, il faut les arrêter au pied quand ils sont en pleines fleurs. Il faut leur donner six seaux d'eau, selon leur force.

Cette chute de fleurs provenant de la trop grande abondance de la sève, il faut faire une saignée à ces arbres en les perçant dans le trou avec une tarière, ou ce qui serait une opération plus longue en enlevant à l'arbre quelques racines.

Sureau noir pour la destruction des insectes.

La décoction des feuilles de sureau noir est bonne pour chasser les pucerons et autres insectes qui s'attaquent en abondance aux feuilles des arbres.



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Quai, Baie St. Paul seront reçues à ce bureau jusqu'à Vendredi le 23 Juin prochain, pour la construction d'une allonge au Quai de la Baie St. Paul, Comté de Charlevoix, Québec.

Les plans et devis pourront être vus au Ministère des Travaux publics à Ottawa, ainsi qu'au bureau de Poste de la Baie St. Paul, et les soumissionnaires pourront y obtenir des formules de soumission ainsi que tous les autres renseignements voulus.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, égal à cinq pour cent (5%) du chiffre de la soumission, et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

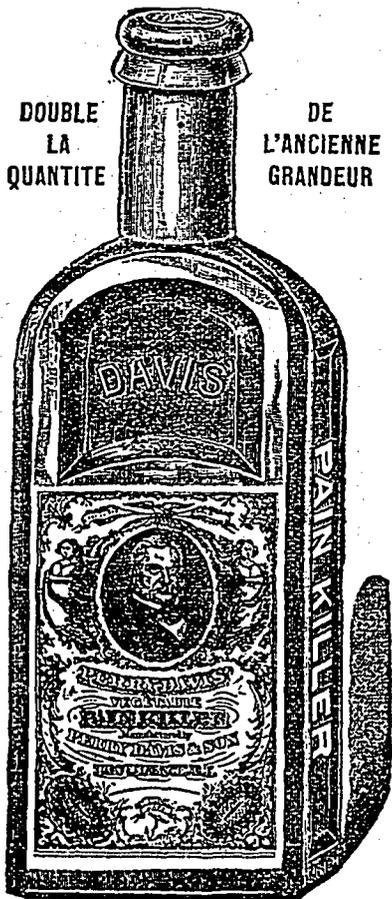
Par ordre,

E. F. E. Roy,

Secrétaire

Ministère des Travaux Publics, }
Ottawa, 26 mai 1893 }

TOUT NOUVEAU!
L'AVEZ-VOUS VU? LE
PAIN-KILLER
GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE
LA
QUANTITE

DE
L'ANCIENNE
GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

AGRÉABLE	SÛRE	NE MANQUE JAMAIS
	LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG	
		
	LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL GUÉRIT TOUTES LES AFFECTIONS DU SANG.	
	CERTAINE	

**ÉCOLE ET STATION EXPERIMENTALE
DE LAITERIE
DE SAINT-HYACINTHE.**

DU 15 JUIN au 15 JUILLET prochain, il sera donné à cette école une série de cours de fabrication domestique du beurre. Chaque cours durera deux jours et comprendra:

Dans la matinée de 8 h. à 11½ hrs, Travaux pratiques: mise à crémier; épreuve du lait; écrémage centrifuge à main et à vapeur, soins de la crème, barattage, lavage, malaxage, salage, moulage et emballage du beurre.

Dans l'après-midi, de 2 hrs à 4 hrs, conférence et discussion sur l'alimentation des vaches laitières: le soin du lait, la maturation de la crème et tous les travaux de laiterie.

Les cultivateurs, leurs épouses, leurs filles et leurs fils et tous ceux intéressés à l'amélioration de la fabrication du beurre sont invités et seront les bienvenus.

Les cours seront gratuits.

Pour plus amples informations, s'adresser à

M. E. CASTEL,
B. P., Boîte 11, St-Hyacinthe

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Par Gaston Jacquier

Prix: \$1

SAVE BEE-KEEPERS!
Send for a free sample copy of **ROOFTOP** Handbooks, illustrated Script, Monthly (6c. per copy) and **THE BEE-CULTURE** (6c. per copy) and the **Illustrated BEE-KEEPERS' SUPPLIES** Catalogue of **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal card. **A. B. C. OF BEE-CULTURE**, 400 double-column paper, price 50c., sent the book for YOU, for one paper. Address **A. I. ROOT**, Medina, O.

Scientific American
Agency for



PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.**